

qui les intéresse en premier lieu". Après avoir défini la chanson et rappelé son origine au pays, il exposa quels en furent les propagateurs jusqu'à nos jours, et souligna avec chaleur l'oeuvre de la chanson française, si "remarquable par sa fécondité et qui a tant contribué à conserver notre mentalité canadienne et française." Il supplia l'auditoire "d'aider au développement de la chanson canadienne-française moderne, mais sans délaissier les vieilles chansons, les vieux airs jolis, qui ont soutenu dans la joie et la tristesse le courage des ancêtres." Et après avoir déploré l'existence du "tam-tam américain" le conférencier et sa charmante épouse, Madame Philippon, donnèrent avec un sens artistique de haut ton, quelques chansons française et canadiennes, dans lesquelles le public vit une illustration admirable, et de bon goût, de la "pensée française dans la chanson."

Conférencier spirituel, causeur disert et subtil, d'une correction parfaite en diction comme en art vocal, M^{re} Philippon fut suivi, applaudi et goûté du commencement à la fin de la soirée, par le grand public qui ne se lassait de l'écouter. Il dut même s'interrompre, à plusieurs reprises, afin de permettre à ses auditeurs de manifester librement leur satisfaction. Nous le répétons, Monsieur et Madame Philippon furent délicieux dans l'exécution du joli programme musical qu'ils exécutèrent. Mlle Gabrielle Racine, soeur de Madame Philippon, était au piano d'accompagnement.

Pendant le cours de cette belle manifestation patriotique, la chorale de la paroisse de Notre-Dame du Chemin, sous l'habile direction de M. l'abbé Jules Rancourt, rendit avec succès, "*D'où viens-tu, bergère?*" et "*Chanson joyeuse de Noël*." Le directeur et les membres de cette Chorale méritent aussi de chaleureuses félicitations et nous sommes heureux de les leur prodiguer.

Le conférencier fut remercié par M. le notaire Henri Boisvert, vice-président de la Section Notre-Dame du Chemin de la Société St-Jean-Baptiste, qui sut s'acquitter de sa mission avec dignité, suivant sa louable habitude.

M. le curé Horace Gagnon dit le mot de la fin et affirma que des "veillées de ce genre ne pouvaient que retremper le patriotisme de ceux qui y assistent et que l'on devrait souhaiter d'en avoir souvent".

On remarquait, en outre des présidents de l'Association des Chanteurs de Québec et de notre Section de la St-Jean-Baptiste, aux premiers rangs de l'auditoire: — M. l'abbé Horace Gagnon, curé de la paroisse, M. l'abbé Jules Rancourt, vicaire et directeur de la Chorale; M. le chanoine Garnier, professeur à l'École Normale Supérieure, M. l'abbé E. Levesque, fondateur de nos Eclaireurs Catholiques, Madame J.-E. Corriveau, Madame J.-H. Philippon, Messieurs les Commandeurs C.-J. Magnan, R.-Ernest Lefavre et Georges Bellerive et leurs épouses, M. le colonel G.-E. Marquis, chef du bureau des Statistiques et représentant de la Société des Arts, Sciences et Lettres, M. le Dr Alfred Morissette, Greffier du Conseil Exécutif, M. Wilfrid Lacroix, échevin du quartier Montcalm, et Madame Lacroix, M. F.-X. Mercier, professeur de chant et directeur de l'Institut de l'Art Vocal, M. et M^{de} Henri Boisvert, N. P., M. Lucien Lortie, Avocat, M. le professeur Dumais. MM. et Mesdames J.-A. Lesage, Albert Racine, J.-L. Vézina, F.-J. Turgeon,

Emile Morin, C. R., J.-A. Grenier, Eugène Furois, etc., etc.

La Garde d'Honneur Laval fit le service d'ordre de façon parfaite, ce qui est tout à la louange de M. Hector Charland, son président.

Le chant de l'hymne national termina cette fête artistique, qui ne restera pas sans lendemain. En effet, donnant suite au voeu opportun émis par M^{re} Philippon, qui parla comme un patriote pratique, la Section de Notre-Dame du Chemin de la Société Saint-Jean-Baptiste a résolu, à la dernière séance de son bureau de direction, de lancer un grand mouvement "pour repousser tout ce qui est de nature à nous rendre moins Canadiens et à prendre tous les voies et moyens pour promouvoir la survivance de la pensée française en ce pays, et particulièrement en cette province."

Et comme conclusion, au désir de Monsieur le curé Gagnon, avouons tout de suite que la Société St-Jean-Baptiste de sa belle paroisse, entretient l'intention d'offrir souvent des ces veillées patriotiques, qui vaudront toujours, pour le Canadien français, une méditation sérieuse sur l'application pratique, dans la vie quotidienne, de ses principes de patriotisme.

Commandeur J.-E. CORRIVEAU,

(Officier d'Académie.)

Ancien président de la Société des
Arts, Sciences et Lettres de Québec.

Je ne suis qu'un enfant

Je ne suis qu'un enfant solitaire et sauvage
Qui m'en vais dans la vie avec un coeur d'oiseau,
Et sur les étangs clairs l'ombre d'un seul roseau
Fait encor plus de bruit que mon furtif passage.

Libre comme la mer qui s'étend sur la plage,
J'ai bondi vers l'azur, m'en taillant un lambeau,
J'ai bu dans le soleil comme à même un jet d'eau,
Et des vents d'infini m'ont prise en leur sillage.

Mais depuis qu'en mon âme ont surgi ces appels,
Depuis que je tentai les sommets immortels,
Je fuis plus que jamais les clartés de la route.

Et tandis que je passe en refermant les bras
Sur mon coeur ébloui, nul être ne se doute
Que je traîne du ciel accroché sous mes pas.

Cécile Chapot.